

Hebdomadaire n° 266
Lundi 22 avril 2002

Publication de l'Assemblée
Générale des étudiants de
Louvain

Rue des Wallons, 67 1348 LLN
Tél. : 010.45.08.88 ou
010.47.81.13 Fax::
010.45.80.25
E-mail: Lasavate@agl.ucl.ac.be
Web:
www.agl.ucl.ac.be/savate/



Vous aimez l'AGL? dites-le-lui: allez voter!

Elections AGL les 24 et 25 avril

Cette année, ce ne seront ni la rose ni les oeuillets qui fleuriront sur les murs de Louvain mais bien la marguerite. Et ce pour vous inviter à voter aux élections AGL ce mercredi 24 et ce jeudi 25 avril. Comme chaque année, chaque étudiant est en effet appelé à élire ses représentants au Conseil de l'AGL. Ce sont eux qui définiront et porteront pendant une année la voix des étudiants au sein de l'institution et auprès de tous les interlocuteurs ayant trait d'une manière ou d'une autre à la vie étudiante.

Vous aimez l'AGL un peu, beaucoup, passionnément, à la folie... ou pas du tout. Quoi qu'il en soit, dites-le aux élections et exprimez votre avis.

Soutenez les étudiants qui s'engagent pour la collectivité. Donnez-leur la légitimité nécessaire pour faire entendre l'avis des étudiants sur les cours, la vie des deux campus, les orientations de l'université, et tout ce qui concerne votre vie quotidienne d'étudiant de l'UCL. Choisissez entre les différentes listes qui son en lice. Vous en trouverez les programmes dans ce numéro. Bref bougez-vous. C'est aussi l'occasion de découvrir durant ces derniers jours de campagne ce qu'est le mouvement étudiant, quels sont les enjeux du moment et quelles sont les idées des différents candidats.

Comment voter? C'est simple! Dans le hall de ta faculté muni de ta carte d'étudiant ou d'identité ce mercredi ou ce jeudi entre 9 h 30 et 17 h 30. Tu voteras une fois pour un ou des

représentant(s) de ta faculté et pour un ou des candidat(s) qui se présentent sur toute l'université, le tout sur la même liste. Tu peux également voter en case de tête. Cette modification par rapport aux années précédentes a pour but de favoriser l'émergence d'idées et de candidats qui s'adressent

à tous les étudiants et pas seulement à leur faculté tout en assurant la présence d'étudiants de toutes les facultés au sein de l'AGL..

Cette semaine, l'AGL a le plaisir de vous convier à un autre événement agréable que les élections. Du 23 avril au 2 mai a en effet lieu l'édition 2002 du festival Ciné-nomade consacré cette année au cinéma méditerranéen. Soyez donc un peu nomades et partez à la découverte d'autres cultures et d'autres manières de vivre et de penser à travers les 8 films projetés chaque soir à l'UGC. Le programme complet en pages intérieures.

Bonne lecture. Profitez-en. Cette Savate est sans doute la dernière de cette année.



Bernard Swartenbroekx

SOMMAIRE

Elections :

- Edito pg 1
- Les Motivéspg 2
- Marsupilamipg 3
- Moulin-rougepg 4
- LIDIE.....pg 5

Carte blanche :

- Ramallah:
témoignage
palestinienpg 6

Cinéma :

- Ciné-nomadepg 8
- Au delà de
Gibraltarpg 10
- Parle avec elle.....pg 11

Interview :

- Bande de cathos!
Entretien avec le
Cardinal
Daneelspg 12

Comsoc :

- AFI, DES, DES,... pg 14

Ciné-nomade 2002:

**" Festival du Film méditerranéen "
présentation et programme p.8-9**

Programmes élections AGL

Pour des délégués qui revendiquent :

« Une unif accessible financièrement à tous »

« L'enseignement supérieur doit être rendu accessible à tous en pleine égalité, en fonction de la capacité de chacun, par tous les moyens appropriés et notamment par l'instauration progressive de la gratuité. »

Devinette : d'où vient cette citation ?

Réponse : Elle est issue du Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels de l'ONU, entré en vigueur le 3 janvier 1975. Ce Pacte a été signé par 141 Etats dont la Belgique. Ce pacte a force de lois.

Pourtant, aujourd'hui, parmi nos dirigeants, plus personne ne parle de ce Pacte. Aujourd'hui, les seules choses qui font forces de lois sont les déclarations qui permettent de construire le cadre nécessaire à la libéralisation de l'enseignement (cf. Déclaration de Bologne).

Nos propositions :

- Une université dont le prix est accessible à tous et qui tend vers la gratuité
- Oui à des cours de qualité. Nous voulons privilégier des cours et des chaires organisés par des acteurs extérieurs au corps académique et qui luttent pour le progrès sociale, écologique et culturel de toute la société. Non aux Chaires RTL-TVI, Interbrew, Usinor, etc.
- Oui à une unif qui soit un centre de formation intellectuel non basé sur les besoins des entreprises mais sur ceux de la population.

Pour des délégués qui disent :

« Non à la guerre »

Aujourd'hui des milliers de Palestiniens sont assassinés : hommes, femmes et enfants tombent sous les balles et les chars israéliens. En tant qu'étudiants et délégués étudiants, nous ne pouvons pas rester indifférents. Nous avons besoin d'un mouvement étudiant ouvert sur les problèmes du monde. Par exemple, le président de l'assemblée générale des étudiants de l'université du Sussex à Brighton (Angleterre), Dan Glazebrook, a organisé ce mois-ci un voyage de solidarité en Palestine avec les étudiants de son unif. A partir de là, les représentants étudiants ont pu sensibiliser toute leur unif et les étudiants d'autres unifs sur les crimes commis à l'encontre du peuple palestinien. C'est ce genre de délégués et d'initiatives dont le mouvement étudiant a besoin.

Nos propositions :

- Une AGL qui sensibilise la communauté étudiante sur les conséquences des guerres menées par les plus grandes armées de ce monde (USA, Israël, GB, etc.) : voyage de solidarité, témoins locaux invités pour des cours méta, expositions, etc.
- Pour une AGL qui mobilise et informe les étudiants pour toutes les manifestations et actions réclamant la fin de la guerre.

E-mail:

motive_e_s@hotmail.com

Votez Motivé(e)s

Programmes élections AGL

L'AGL va faire des bonds avec

marsupilami

Notre vision générale

L'université doit se vivre comme un **espace de liberté**. Elle doit établir un cadre et fournir des outils qui permettent à un maximum de jeunes de bénéficier d'une **formation plurielle**. Cette formation, nous la voyons **libre d'accès, de qualité, critique et participative**. Enfin, nous estimons qu'elle dépasse le cadre des seuls cours : elle est un **espace de vie étudiante, un lieu de société et de débats**, idéal pour y développer notre personnalité et acquérir une conscience citoyenne.

La richesse et la diversité des animations étudiantes sont pour nous essentielles: nous entendons y participer et prôner une **collaboration accrue entre les collectifs**.

Enseignement

- Une université qui reste un **service public**
- un **accès libre** à l'université: un système de bourses élargi et revalorisé, aucune limitation arbitraire d'accès aux études (numerus clausus)
- une participation des étudiants au débat sur **Bologne**: pour une pédagogie de qualité, pour que l'harmonisation européenne ne soit pas le début de la marchandisation de l'enseignement
 - un soutien et une interaction avec les **représentants étudiants** au sein des facs
- un enseignement de qualité, critique, souple et participatif: pour une orientation progressive de l'étudiant, pour une dimension réflexive dans la conception des cours (**esprit méta**)
- un **encadrement pédagogique** adapté: des supports de cours obligatoires, disponibles à temps et à prix abordables

Cadre de vie - social - vie étudiante

30 ans que LLN et LEW existent ! Que reste-il de ce lieu de totale liberté maintenant qu'il y a autant d'habitants que d'étudiants ? Marsupilami se propose de:

- Organiser un **congrès étudiant**: pour réfléchir tous ensemble aux problématiques de la vie étudiante
- **simplifier les démarches administratives** avec la ville et l'unif, pour l'organisation d'activités, la réservation d'auditoires,... et établir un guide des démarches à suivre.
- créer une **coordination culturelle**: pour faciliter la vie aux acteurs de terrain
- exiger une étude sur les **logements** (situation, réhabilitation, prix) et défendre les étudiants en ce domaine
- établir un poids étudiant sur le **développement de la ville**: pour un dialogue structurel avec les autorités
- améliorer l'**accès au site** de LLN: navettes, trains en soirée et le WE. En attendant, vous avez accès au site marsupilami 24h/24: <http://www.marsupilami.be.tf>

Envie de nous rencontrer?

Téléphone à Mathilde au 0478/309536 ou Rodolphe au 0474 70 30 33

Rejoins-nous à nos stands lundi et mardi
ou écris-nous à marsupilami@yahoogroupes.fr.

Bon peuple, mesdames, frères et sœurs, cardinaux, camarades, pigeons électeurs... Un instant d'attention !

Moulin-Rouge se présente!

Nous pourrions passer des heures à tout dire, développer, exposer des choses intellectuelles et perdre ainsi le peu d'énergie qu'il nous reste, qu'il vous reste, et dont nous aurons bientôt tous besoin. Mais voilà, la page est courte. Bientôt, vous serez appelés à voter. Pourtant, vous ne connaissez pas trop les équipes qui se présentent ; certains d'entre vous ne savent même pas qu'il y a des élections. Nous ne valons pas mieux que les autres. Nous ne sommes pas beaucoup (dix), nous ne sommes pas très intelligents et nous prétendons être de gauche, comme beaucoup à vingt ans, à l'heure où même l'OMC se réclame du progressisme ; à l'heure actuelle, ces défauts réunis devraient nous assurer l'insuccès de la liste. Seulement, on doit quand même vous dire certaines choses. Comme les blagues les plus courtes sont les meilleures, plus télégraphique sera notre programme, plus ??? (ami lecteur, Amélie n'a pas trouvé de mot adéquat : interactifs, ouverts sur la dialogue, nous t'invitons à supplier à son manque d'inspiration) il sera !!!

Votez comme vous voulez mais sachez que Moulin-Rouge c'est :

La défense d'un **enseignement de service public**, barrière contre la marchandisation de l'enseignement (AGCS & Co) et garant du droit fondamental qu'est l'éducation. Pour un enseignement **libre d'accès** refusant tout Numerus Clausus et non directement professionnalisant. Pour un enseignement à l'échelle européenne mais pas à n'importe quelles conditions : promotion d'institutions européennes plus démocratiques, respect des "fondamentaux" (liberté d'accès, aides sociales à la mobilité, qualité de l'enseignement,...). Défense de la revendication d'un **traité social européen** pour promouvoir ces objectifs. Les étudiants doivent aussi obtenir une meilleure **participation** dans les organes décisionnels de l'université.

Une **politique sociale**, non seulement dans son approche financière, mais aussi dans son approche culturelle, en luttant contre les déterminants sociaux dans la pédagogie et en réfléchissant aux mécanismes bridant l'accès à l'université du point de vue socio-culturel. Autres sujets phares : **logement** (lutter contre les monopoles privés et suivre attentivement le processus de rénovation du parc UCL), droits d'inscription pour les **étudiants étrangers**, alignement des critères académiques pour l'octroi des **bourses d'études** sur les critères d'étudiants finançables,...

Des engagements clairs sur des **problèmes de société** : actions de sensibilisation au protocole de Kyoto, défense des droits des homos, égalité femme-homme, solidarité avec le peuple palestinien et envoi d'observateurs civils du mouvement étudiant en Palestine. Réflexion sur la situation

de l'étudiant dans la ville de Louvain-la-Neuve : nécessaire ouverture vers l'extérieur, relation à « la flaque et au béton ».

Un **débat public** sur l'université et parmi les étudiants ; pour un VRAI dialogue avec les autorités publiques et universitaires. Promotion d'une **dynamique collective** sur le site : création d'un cercle politique de réflexion, « cafés-débats », publication des conclusions de « C'est quand qu'on va où ? ».

Un **"foyer étudiant"** ouvert le plus souvent possible : lieu d'accueil sur les temps de midi pour manger votre sandwich, lire le journal, jouer aux échecs, surfer sur le net, boire un verre, faire connaissance... et discuter. Organisation de causeries et d'activités régulières en collaboration avec les collectifs intéressés.

Promouvoir une AGL ouverte sur les différentes composantes de la communauté étudiante. Le rôle du **Conseil AGL**, lieu de représentation de tous étudiants louvanistes, est fondamental. Organisation d'assemblées générales étudiantes, libres et ouvertes, sur les problématiques importantes, mise sur pied d'un Congrès Etudiant. Ligne rédactionnelle dynamique et ouverte dans **La Savate**, organe d'information essentiel des étudiants.

Bien d'autres choses encore mais pour le reste, vous pouvez consulter notre site web : **www.moulin-rouge.eu.org** ou venir en discuter avec nous

lundi et mardi de 13h à 14h place Agora.

www.moulin-rouge.eu.org

A la suite de deux attentats suicides commis en Israël fin mars, le gouvernement d'Ariel Sharon a lancé en Cisjordanie une vaste opération militaire baptisée « Mur de protection ». Si l'objectif officiel de cette campagne est de déloger les « terroristes » palestiniens, les actes de Tsahal (l'armée israélienne) sur le terrain, dépassent de loin le cadre d'une mission visant des infrastructures terroristes précises. A Ramallah, par exemple, ce sont chaque maison qui sont systématiquement fouillées par les soldats, peu importe qu'elles soient habitées par des femmes, des enfants ou des vieillards. De plus, ces fouilles se font dans l'humiliation des habitants : ils sont soumis à des interrogatoires brutaux, de nombreux objets sont détruits ou souillés, d'autres sont volés, parfois leurs vivres sont rendus inutilisables. Le but ultime de cette opération apparaît ainsi de plus en plus clairement dans les témoignages les récits et les reportages : la démoralisation et l'affaiblissement des Palestiniens.

Dana, qui étudie le français à l'université de Birzeit, nous raconte comment elle, sa famille, ses amis, et ses voisins ont vécu les premiers jours de cette opération.

« Jeudi 28 mars 2002

Je suis allée à l'université de Birzeit à 8 heures du matin, normalement. J'ai pris deux cours (2 heures). J'avais une heure libre et une rumeur à commencé à se répandre : al-Jazeera (une chaîne à la télévision) annonce que tous les consulats étrangers ont demandé à leurs ressortissants de quitter Ramallah. Cela veut dire que les Israéliens vont bombarder Ramallah. A 11h00, je suis allée au cours en ignorant la rumeur. Notre professeur belge (Christophe) nous a dit que les Nations Unies et les consulats britannique, norvégien et canadien confirment que ce n'est qu'une rumeur. Donc, le professeur nous calme et on a continué notre cours de linguistique. Une demi-heure plus tard, l'université a déclaré que tous les cours s'arrêtent et que chacun rentre chez soi. C'était pour le coup la panique généralisée avec embouteillage monstre pour arriver à Ramallah. Les parents allaient chercher leurs enfants à l'école et des gens faisaient des courses pour soutenir un siège.

Ma maison est près de *Mukata'a* (le quartier général d'Arafat). J'habite avec ma mère et mes trois sœurs : Rime (21 ans), Diala (19 ans) et Aya (12ans). Mes parents sont divorcés, donc mon père n'est pas avec nous. Il habite à Jérusalem.

Ma mère a acheté toutes les choses nécessaires comme du sucre, du lait, de la farine, de l'eau, des bougies, etc.

Dans l'après-midi, il n'y a personne dans les rues, les habitants restent dans leurs maisons comme s'il y avait un couvre-feu!!

Nous nous attendons à des événements désagréables, bombardements ou invasions. Ma mère m'a dit que, par exemple, dans la petite épicerie de 10m carrés, il y avait bien 15 personnes, sans parler d'une queue de 400 personnes à la boulangerie du quartier dont les

gens repartent avec 8 kilos de pain.

21h00

Mon amie a téléphoné pour nous dire que l'attaque à Ramallah était imminente. Après ça, nous allons nous coucher.

Vendredi 29 mars 2002

A 4h00 du matin, l'armée israélienne a effectivement envahi Ramallah et occupé toute la ville. Quarante tanks sont passés par notre rue, les portes et les fenêtres ont tremblé. Ils ont détruit

le mur d'enceinte du *Mukata'a* et commencé à entrer dans le complexe lui-même. Le téléphone se met à sonner, entre ceux qui prennent et ceux qui donnent des nouvelles. On entend beaucoup de bruits de tirs.

9h00

Plus d'électricité. Il faut bien économiser les batteries de nos téléphones portables et on a plus d'infos aussi. Ma mère a cuisiné mais personne n'a l'appétit.

Le téléphone était notre moyen de communication. On apprend que la prière à la mosquée Al-Aqsa de Jérusalem s'est terminée en bataille rangée et qu'il y a eu une autre « *amaliyeh* » (opération) : une bombe dans un supermarché à Jérusalem. Maintenant, les Israéliens sont vraiment fâchés. Dans ce temps-là, les militaires ont commencé à fouiller les maisons, et ils ont occupé tous les hauts immeubles de Ramallah

et de el-Bireh et y mettent des snipers.

19h00

Il fait nuit. On allume les bougies. On entend des coups de feu tellement proches qu'ils font trembler les portes et les fenêtres et puis, les ambulances.

Notre voisine du quatrième étage était allée dans sa cuisine pour préparer à manger pour sa fille, et s'est pris une balle dans le bras.

L'ambulance arrive après une heure parce que les Israéliens l'empêche d'arriver à son point. Sa petite fille a pleuré de peur tout le temps.

21h00

Ma tante téléphone : les militaires sont chez eux. Ils ont défoncé la porte de l'immeuble en lâchant une rafale dans la serrure, puis ont fracassé les portes des appartements de la même manière, sans se soucier de la présence éventuelle des habitants à l'intérieur. Ils ont cassé toutes les choses (les tables, les fenêtres, les verres, les instruments électriques, la télévision, la radio, l'ordinateur). Ils ont détruit toute la maison. Ils ont frappé son mari partout avec tous les hommes dans l'immeuble.

Ce qui nous a marqué durant cette journée, c'est le silence absolu du monde : pas une seule déclaration arabe, européenne ou américaine. Nous avons appris qu'il y aurait des négociations pour nous rétablir l'électricité dans



Ramallah, ce qui nous a redonné un peu d'espoir.

Samedi 30 mars 2002

Je me réveille tôt. J'entends des mouvements de chars. Le va-et-vient des tanks s'est poursuivi toute la journée et les tirs sont venus s'y joindre, ainsi que quelques obus tirés depuis des hélicoptères dans une direction indéterminée. Comme il n'y avait toujours pas d'électricité, ma mère commence à sauver ce qui était dans le frigo, elle commence par les œufs et la viande.

Nos amis ont dit (aussi par téléphone) que Beil-Jala [un village près de Bethléhem, ndlr] a été occupé dans la matinée et que nos amis et proches à Bethléhem et Naplouse constituent des stocks de vivres en prévision d'une invasion prochaine. On a appris que l'immeuble *Natcheh*, dans lequel se trouve le Centre Culturel Français de Ramallah a été littéralement dévasté par les combats entre les jeunes palestiniens qui s'y étaient réfugiés et les militaires israéliens. Les militaires menacent qu'ils vont bombarder l'immeuble si les Palestiniens ne sortent pas immédiatement. Enfin, les Palestiniens sortent de l'immeuble levant leurs mains en l'air !!

Par téléphone aussi, on nous a parlé de la dernière résolution du Conseil de Sécurité des Nations Unies, qui a été considérée comme nulle et non avenue par le gouvernement israélien. Enfin, manifestations au Liban, en Egypte, en Libye, et en Irak, en Jordanie, à Paris, à Lyon, et à Athènes.

On entend les appels des militaires (par le haut-parleur) à tous les hommes de 14 à 45 ans invités à sortir de chez eux les mains en l'air, comme cela avait été fait dans les camps de réfugiés il y a 15 jours, et les militaires les ont séquestrés dans une école. Dans la série, on a entendu aussi que cinq membres de la force 17, la garde personnelle d'Arafat, ont été retrouvés abattus de balles dans la tête. Khaled, un autre garde du corps d'Arafat, que je connais parce qu'il prenait des cours de français, a été blessé dans le *Mukata'a*. Il a été évacué plusieurs heures plus tard en ambulance, une fois que les Israéliens ont donné le feu vert, et puis il a été arrêté dans son ambulance par les mêmes Israéliens, emmené et torturé, puis jetté sur un bord du trottoir où les habitants de la rue ont enfin pu le ramasser et le soigner.

Dans l'après-midi, les coups de fil se sont faits plus inquiétants. On continue de téléphoner à nos amis à Ramallah. Olivia, l'amie de ma mère, ne répond plus au téléphone. Nous sommes très inquiètes pour elle. Une heure plus tard, on a réussi à parler avec elle. Les militaires

sont entrés chez elle, les ont fait coucher par terre, son mari et elle, les ont interrogé à propos d'hommes armés et ont saccagé leur appartement et ils ont pris son mari avec eux, en prison, bien sûr.

Elle pleure sans arrêt au téléphone

Chez-moi, nous sommes tous tristes et on ne savait pas qu'est-ce qu'on pouvait faire. C'était évident que les militaires vont venir chez nous aussi⁽¹⁾.

Aya, la cadette, n'arrête pas de pleurer et elle tremble chaque fois que les chars montent et redescendent dans la rue. Elle n'a pas le pouvoir d'aller toute seule aux toilettes ou bien à la chambre. Elle a peur de toutes les choses. Dans la nuit, on dort de fatigue et de peur !!

Dimanche 31 mars 2002



Nous nous réveillons au son des rafales et des bombes. Toujours pas d'électricité. On prend le petit déjeuner. Les Israéliens sont entrés dans la salle à manger d'Arafat, donc la situation se développe chaque minute. D'autres infos nous rendent tristes, l'armée israélienne a pris les télévisions nationales palestiniennes, a interrompu les programmes habituels et diffusent des films pornos à la place.

Les Israéliens sont des animaux et leurs actes prouvent qu'ils sont sauvages et n'ont pas de morale.

Plus tard dans la journée

Ramallah est déclarée zone militaire fermée, avec ordre aux journalistes et aux étrangers de quitter la ville. Même maintenant ils ne veulent pas que les journalistes disent ce qu'il se passe à Ramallah ou de filmer leurs actes et les martyres et les blessés dans les rues.

Lundi 1^{er} avril 2002

On a plus d'eau. Même pour boire. Pas d'électricité et maintenant pas d'eau !! nous avons la chance d'avoir le vent pour respirer !!

Carte blanche

Personne ne peut sortir de sa maison même pour jeter les déchets.

Le téléphone qui sonne chaque minute donne de la vie dans ma maison. Le silence est partout. Et maintenant, c'est mon amie Joyce au téléphone, je sens que quelque chose est arrivé chez elle. Elle m'a dit que les militaires ont forcé la porte du bâtiment hier soir, ont dévasté toute la maison, volé les téléphones portables et puis ont coupé l'éclairage public dans la rue, installé des snipers sur le toit, défoncé la porte de l'entrepôt, et 12 chars ont défilé les uns après les autres devant le bâtiment.

Mardi, 2 Avril 2002

Ils ont levé le couvre-feu pour deux heures !! Quelle chance !! on est allé chercher de l'eau et du lait au supermarché, il y a tellement beaucoup de gens là-bas. On a vu la destruction et la ruine partout. Les rues sont détruites, les immeubles ont été dévastés. Toutes les choses devant le toit sont ravagées. Les chars et les tanks continuent de passer parmi les voitures et les gens dans la ville. Après 5 jours, on a l'occasion de sortir de notre maison et de respirer le vent et de voir le soleil !!! de rencontrer nos amis au supermarché !!! (quelle place pour rencontrer !!) Les deux heures se sont terminées très vite, les

militaires, par le haut-parleur, annoncent le couvre-feu encore une fois !! et s'ils voient une personne dans la rue, ils vont la tirer immédiatement !! Tous les gens sont dans leurs maisons et le silence revient encore une fois !!!

Dans la nuit, une bonne nouvelle : l'électricité est revenue. Pas de bougies !! Ah, dans les 5 jours il faisait tellement froid et on avait rien pour chauffer !!

On a senti qu'on était relié au monde extérieur que par la télévision, et par Internet, ... »

DANA, étudiante palestinienne

(1) Ils sont en effet venus chez Dana le 4 avril vers 4 heures du matin et ont détruit tout ce qu'ils pouvaient.

Ciné-Nomade 2002

" Festival du Film méditerranéen "

Mais quel type d'événement culturel se cache derrière cette singulière appellation ?

Afin d'éclairer votre lanterne, permettez-moi de vous présenter le projet en question.

Le projet Ciné-Nomade est parti de l'observation que les films produits hors des frontières hollywoodiennes rencontrent des difficultés de diffusion croissantes malgré leurs nombreuses qualités artistiques et leur valeur de témoignages. Seuls quelques écrans sensibles à ce constat s'attachent à proposer une programmation pluri-culturelle.

Face à ce constat, il émergea, de la part de certains acteurs culturels locaux, la volonté de monter un projet cinématographique alternatif sur le site de Louvain-la-Neuve. L'idée est de permettre au public de rencontrer différentes coutumes, manières de vivre, de penser, et de croiser des regards afin de mieux comprendre des cultures parfois inconnues ou incomprises.

Ce projet vise également la promotion et diffusion du cinéma d'art et d'essai, de plus en plus fréquemment absent de nos écrans.

Basé sur la découverte de nouveaux horizons cinématographiques, Ciné-Nomade propose depuis quatre ans un panel de films inédits centré chaque année sur une région du monde.

Méditerranée peut être amenée à jouer comme lien culturel, symbole d'échanges et de rencontres entres hommes et femmes.

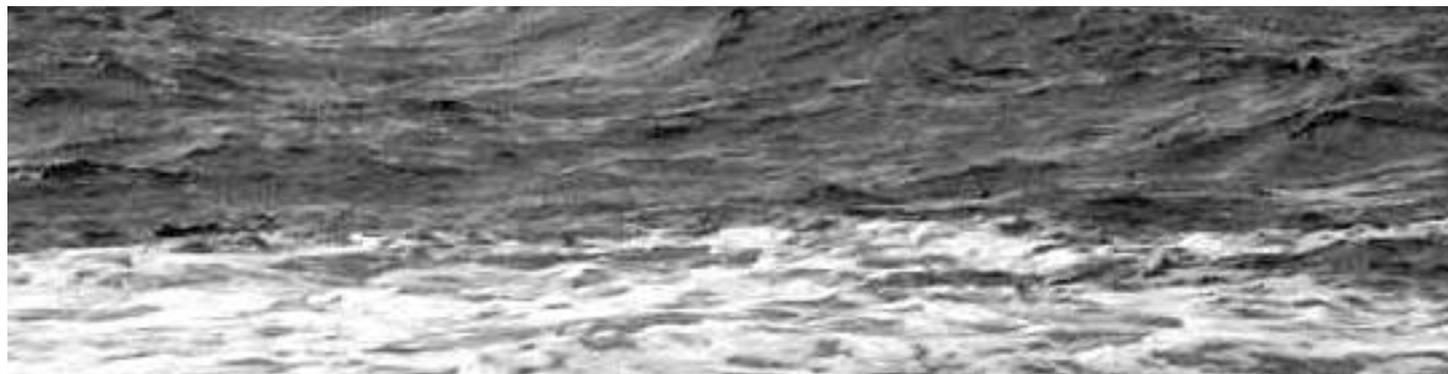
Le " Festival du Film méditerranéen " se déroulera donc du 23 avril au 2 mai 2002.

Les films et animations proposées se dérouleront sur nos deux sites partenaires : l'UGC-Esplanade et la Ferme du Biéreau.

Cette organisation du Festival en deux endroits offre au public l'opportunité d'apprécier le charme et l'intimité d'une petite salle à la Ferme du Biéreau et de profiter du cadre moderne des infrastructures fournies par l'UGC-Esplanade.

Cependant, l'ambiance d'un festival repose également sur la qualité du programme d'animations avant et après les séances. Un ensemble d'activités homogènes, pensées et intégrées dans le Festival lui conféreront son originalité, sa gaieté et sa couleur propre.

Si tu cherches le programme des activités, il est inclus dans cette même



Mais qu'en est-il du cru 2002 ?

Cette année, l'Assemblée Générale des Etudiants de Louvain (AGL), le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, la Ferme du Biéreau, et le Cinéma " Le Parc " (Charleroi) ont axé le thème du festival autour de Mer Méditerranée.

En effet, la " Mare Nostrum " réunit en son pourtour un grand nombre de peuples, de pays, de cultures fort différentes les unes des autres, avec leurs richesses et leur spécificité.

La simple évocation de la Méditerranée implique, pour bon nombre d'entre nous, la notion de " vacances ", et cet imaginaire social renvoie alors aux pays occidentaux proches tels que l'Italie, l'Espagne, la France, ... Cette vision des choses n'appréhende toutefois qu'une partie de la réalité méditerranéenne.

Au travers la programmation sélectionnée, nous avons tenu à mettre en valeur certains pays plus discrets sur le plan cinématographique (Algérie, Palestine, Turquie, ...) tout en mettant l'accent sur la force que la mer

Savate !

La diversité des films présentés et des animations proposées font de cette cinquième édition de Ciné-Nomade, un Festival accessible à tous types de public : cinéphiles avertis, curieux béotiens, étudiants, habitants, parents et enfants...

Le Festival se pose ainsi comme un lieu de rencontre inter-générationnel et inter-culturel.

Voilà, je pense, la nature et le contenu de cette expression " Ciné-Nomade 2002 " maintenant éclaircie.

Au nom de toute l'équipe, nous espérons vous rencontrer nombreux au " **Festival du Cinéma méditerranéen** ", du 23 avril au 2 mai 2002.

Pierre Caussin

Rens. Pierre Caussin 010/45 14 03 ou Eric Schots (du mercredi au vendredi) 010/45.69.96

Programme du Festival

Mardi 23 avril

19.00 UGC Inauguration : Dégustation de spécialités, musique traditionnelle marocaine et présentation des deux expositions photographiques.

20.00 UGC " La ville est tranquille " de Robert Guédiguian, France, 2000

Des histoires singulières, enchevêtrées, qui se déroulent dans le même espace, Marseille, en l'an 2000, et face à la montée de l'insignifiance et de la confusion attestent que " la ville n'est pas tranquille "

22.00 UGC " La saison des hommes ", de Moufida Tlatli, Tunisie, 2000

Aïcha a épousé Saïd à l'âge de 18 ans. Mais, comme ses frères, Saïd travaille onze mois par an à Tunis et laisse sa femme à Djerba sous l'autorité de sa mère, comme le veut la coutume. Dès la nuit de noces, Aïcha manifeste le désir de rompre avec la tradition : elle veut le rejoindre à Tunis. Invoquant sa situation précaire sur place, il refuse. Pour gagner l'argent nécessaire au voyage, Aïcha lui propose de vendre les beaux tapis qu'elle confectionne. Il accepte mais pose une condition : il lui faudra donner naissance à un fils.

Mercredi 24 avril

20.00 UGC " La saison des hommes ", de Moufida Tlatli, Tunisie, 2000

20.30 Ferme du Biéreau " A propos de Nice ", de Jean Vigo, court-métrage muet, France, 1929

accompagné live par Justin Bennett

Véritable portrait sans concession de la ville de Nice jouant sur le contraste entre les vacanciers aisés se prélassant au soleil et les habitants pauvres de la vieille ville. Le premier film de Jean Vigo qui fit, évidemment, grincer les rouages de l'industrie cinématographique.

Jeudi 25 avril

20.00 UGC " Bab el'oued City ", de Merzak Allouache, Algérie, 1994

Bab El-Oued, quartier populaire d'Alger au lendemain des émeutes sanglantes d'octobre 1988. Boualem, jeune ouvrier mitron dans une boulangerie du quartier, travaille dur la nuit et dort le jour. Un après-midi, il commet un acte insensé qui va mettre le quartier en émoi. Des jeunes, dirigés par Saïd, se mettent à la recherche du coupable de cet acte " provocateur " afin de lui infliger une punition exem-

plaire.

21.00 Ferme du Biéreau " L'éternité et un jour ", de Th. Angelopoulos, Grèce/Italie/France, 1999

Dimanche. Dernier jour pour Alexandre. Le lendemain, il rentrera à l'hôpital : " quand la douleur deviendra insupportable " avait dit le médecin... Il va quitter la vieille maison sur la mer où il a toujours vécu. Les souvenirs défilent...

Vendredi 26 avril

20.00 UGC " Conte des trois diamants " de Michel Kheifi, Palestine, 1994

Youssef, jeune palestinien de 12 ans est un enfant de l'Intifada; père en prison, frère recherché par l'armée israélienne, il vit avec sa mère et sa sœur. Bien que sa vie soit ponctuée par les combats et la répression, Youssef habite dans son imaginaire, échappant ainsi à la vie du camp de réfugiés, et s'échappant dans la campagne de Gaza

21.15 UGC " Ereska " en concert

Ereska est l'aboutissement de la rencontre de trois musiciens dont les tempéraments complémentaires et les influences musicales diverses donnent une couleur chatoyante à une musique où résonnent le répertoire flamenco et les sonorités inspirées de la tradition arabe.

22.00 UGC " Bab el'oued City ", de Merzak Allouache, Algérie, 1994

Dimanche 28 avril

20.00 Ferme du Biéreau " Rafaël Toral - projection/concert "

Un des guitaristes parmi les plus respectés du moment, le portugais Rafaël Toral, accompagnera en exclusivité son nouveau film en avant première d'un album à paraître en 2002. Sa musique, faite de chaudes nappes sonores, mélancoliques et profondes est le résultat d'un travail élaboré sur le son des guitares et l'exploitation de ses possibilités.

Lundi 29 avril

20.00 UGC " Ali Zaoua " de Nabil Ayouch, Maroc, 2000

Ali, Kwika, Omar et Boubker, sont des enfants des rues. Au delà de toutes les galères quoti-

diennes, une amitié indéfectible les lie. Très vite, Ali est tué dans une bagarre entre bandes rivales. Dorénavant, ses trois amis n'auront qu'un seul but, lui offrir l'enterrement qu'il mérite.

22.00 UGC " Conte des trois diamants " de Michel Kheifi, Palestine, 1994

Michel Kheifi invité pour présenter son film.

Mardi 30 avril

20.00 UGC " Nuage de mai " de Nuri Bilge Ceylan, Turquie, 1999

Originaire d'Anatolie mais n'y vivant plus depuis des années, Muzzaffer décide de retourner dans son village d'enfance pour y réaliser un film.

22.30 UGC - café " Anfass - en concert "

Anfass est un projet belgo-tunisien, une tentative réelle et délibérée de fusion entre deux cultures comme seul actuellement le (world) jazz peut en offrir. Deux Belges, deux Tunisiens. D'un côté, les instruments traditionnels de la musique orientale : l'oud (luth arabe à manche court), la darbouka (tambour en terre cuite) et le ney (flûte en roseau) ; de l'autre, une guitare classique, un saxophone soprano et une flûte.

Mercredi 1 mai

20.00 UGC " Ali Zaoua " de Nabil Ayouch, Maroc, 2000

22.00 UGC " Nuage de mai " de Nuri Bilge Ceylan, Turquie, 1999

Jeudi 2 mai Soirée de clôture

20.00 Ferme du Biéreau

Dégustation " à l'italienne "

21.00 Ferme du Biéreau " La terre tremble " de L. Visconti, Italie, 1947

L'histoire des Valastri, une des familles de petits pêcheurs siciliens du village d'Acì en révolte face aux grossistes, ruinés lorsqu'un jour de tempête leur embarcation s'échoue en mer.

Renseignements 010/45 1403 Pierre Caussin ou Eric Schots 010/456996 (du mercredi au vendredi)

Au-delà de Gibraltar

Durant les deux semaines de répit que certains appellent vacances et les autres pré-blocus, une projection gratuite – chose ô combien peu commune – était organisée à l'UGC: il s'agissait d' *Au-delà de Gibraltar*. Et après la projection, pour combler le tout, on nous donna la possibilité de rencontrer une partie de l'équipe du film.

Projection gratuite impliquant souvent ma présence, je me retrouvai donc un peu par hasard dans une salle obscure sans trop savoir à quoi m'attendre. Des vents positifs m'avaient bien rapporté quelques critiques, positives elles aussi. De vagues souvenirs remontaient à mon cerveau, ceux d'une rencontre au détour d'un couloir avec une bande de forcenés bien sympathiques, qui me parla d'un long-métrage qu'ils venaient de réaliser, et auquel ils tenaient, dont ils étaient fiers, qu'il fallait aller voir,.... Deux heures plus tard, je ne fus pas déçu: cela en valait le déplacement et bien plus encore.

Je ne suis pas fana de critique cinéma, et encore moins lorsqu'il s'agit de les écrire moi-même. Pourtant, je me sens obligé de parler de ce film tellement il en vaut la peine, tellement il m'a marqué. Il serait dommage que le passage de *Au-delà de Gibraltar* reste trop discret dans les salles par manque de publicité. Je parle mal du cinéma, alors je triche: voici une brève présentation trouvée sur la toile (<http://www.fiff.ch/filmsfr/sud/au-dela-de-gibraltar.html>)

Karim est né au Maroc. A l'âge de quatre ans, dans les années 70, il accompagne son père, Ben Omar, venu s'installer en Belgique pour y travailler comme ouvrier. Quand le film commence, Karim vient d'obtenir son diplôme d'études supérieures. Ce même jour, son père perd son emploi. Karim doit désormais s'improviser chef de famille. Parallèlement à sa quête professionnelle, Karim fait la rencontre d'une jeune femme belge. Cet amour met à l'épreuve sa fidélité à son père et à la tradition communautaire et familiale que celui-ci représente. Il invente sa voie au fur et à mesure des conflits, parfois violents, qu'il rencontre sur son chemin.

Au-delà de Gibraltar, tourné entre Bruxelles et Tanger, a été réalisé avec des acteurs pour la plupart non professionnels et bénévoles, sur la base d'improvisations dans les quartiers habités par les réalisateurs et les acteurs. Le but était aussi de documenter à travers cette fiction leurs milieux respectifs, réalisant ainsi un film de l'immigration et pas sur l'immigration. Ce film nous permet de plonger avec tendresse et vérité dans le malaise de la deuxième génération, qui entre intégration et rejet apprend à s'affranchir sans renier ses racines, tout en déjouant les pièges d'un monde souvent hostile.

Des acteurs amateurs, oui, mais j'en connais peu qui

jouent si bien, l'on ne s'en serait pas douté sans en avoir été avertis... Peut-être que la qualité du film provient justement du fait que les acteurs jouent en quelques sorte leur propre rôle. Mais il nous faut aussi tirer notre chapeau aux réalisateurs, aux caméramans, aux je-ne-sais-pas-qui, ... pour avoir su fixer sur la pellicule tant d'émotions, tant de justesse, tant d'illusions et d'espoir.

Un témoignage plus qu'un film. Un témoignage qui touche, qui fait mal, qui dérange. On aime tellement nier, oublier que tout n'est pas beau, n'est pas rose dans notre société dite civilisée. Comment peut-on admettre ce racisme latent, discrimination à l'embauche, à l'entrée de soirée, le peu de respect pour les jobards qu'on a été chercher au-delà de la Méditerranée?

En sortant, difficile de ne pas être touché, peut-être suis-je trop sensible; difficile de ne pas être pris d'une impression d'abattement, d'un sentiment d'injustice mais aussi d'un certain agacement vis-à-vis des réalisateurs. On aime tellement oublier les côtés sombres de notre royaume, pourquoi ces zozos viennent-ils nous le mettre sous le nez. Mais le film inspire aussi une folle envie de refuser l'état des choses, d'essayer d'apporter



notre petite pierre à l'édifice de l'entente humaine, à l'amélioration des conditions sociales. Envie de nous ouvrir aux autres, leur sourire, les aider, ...

J'ai sans doute mal parlé de ce film, mais dites-vous que l'intérêt de *Au-delà de Gibraltar* est aussi grand que mon manque de talent.

Tanguy Isaac

Tout sur 'Parle avec elle', le dernier Almodovar.

Avec *Tout sur ma mère* et son Oscar, Pedro Almodovar avait touché le ciel d'Hollywood (déjà frôlé avec ses *Femmes au bord d'une crise de nerfs*). Dans *Parle avec elle* il réalise à nouveau une des ses habituelles histoires de femmes, ayant recruté un casting national spectaculaire.

Ce film, sorti en Espagne le 15 mars passé et en Belgique, le 17 avril, a de nouveau séduit la critique et le public espagnol, passant même à travers une scène de violence sexuelle qui devrait donner matière à discussions dans les semaines à venir. Ce film, dans lequel selon le réalisateur "il y a des sourires, mais ce n'est pas un film comique; en réalité il est très dramatique, douloureux même, parce qu'il traite surtout de la solitude. Tous les personnages du scénario, se retrouvent seuls, chacun à sa manière", a été qualifié de "film le plus mélancolique du plus joyeux de nos cinéastes" par les gazettes nationales.

Comme lors d'autres ouvrages d'Almodovar (*Kika* ou *Attache-moi*), le scénario de *Parle avec elle* se déroule à partir d'un acte de violence sexuelle, envisagé cette fois-ci avec une certaine sympathie envers l'agresseur. "J'ai essayé d'affronter cet acte, condamnable du point de vue juridique [...], comme le ferait un ami : sans juger, en essayant de comprendre et de pardonner." Il ajouta aussi que l'idée lui était venue d'après un étrange épisode qui avait eu lieu lors des guerres civiles en ex-Yugoslavie, lorsque le gardien d'une morgue viola l'un des cadavres. "Sauf que la morte ne l'était pas vraiment, elle était plutôt dans un état cataleptique, et la violence de l'acte la ressuscita. La famille lui était très reconnaissante, mais il fut quand-même jugé et enfermé".

L'histoire, centrée sur deux hommes qui entourent deux femmes se trouvant dans le coma, est surtout une excuse pour que le réalisateur brille lors de scènes aussi bien rendues que celle dans laquelle Marco découvre qu'Alicia est à nouveau éveillée ou, surtout, le petit film muet que va voir Benigno. Ce dernier, qui fait référence à plusieurs oeuvres des années 30 à 60, est d'ailleurs une des scènes les plus complimentées de *Parle avec elle* par les critiques.

Mais sans doute la plus grande vertu d'Almodovar est son énorme travail en tant que directeur d'acteurs, tous sublimes.



Rosario (jusqu'à ce film uniquement connue en Espagne pour sa carrière de chanteuse), interprète une femme toréador (toréadore, toréadorette?), qui souffre d'amour, de solitude et d'incompréhension. Leonor Watling incarne une ballerine convalescente, en manque d'affection et avec des problèmes relationnels, malgré quoi tout ceux qui la voient tombent amoureux d'elle (les deux principaux personnages entre autres).

Javier Cámara apporte quant à lui le côté tragicomique de l'histoire à travers un rôle d'infirmier. Dario Grandinetti est un journaliste argentin qui traîne un grand chagrin d'amour et qui représentera la conscience de l'histoire.

Le film, qui a déjà empoché 4 millions d'euros en Espagne et qui est deuxième du box-office en Italie, a soulevé une tornade d'enthousiasme en France, autant de la part du public que des critiques, où il n'y a plus assez de copies pour pouvoir fournir tous

les cinémas, au grand dam des plus petits complexes. François Merle, responsable du 7 Parnassiens à Paris, déclarait lors d'une interview pour *El Pais*, qu'ils ne pourraient pas continuer si les grandes multinationales les empêchaient encore de projeter des réalisateurs qu'ils (les distributeurs indépendants) avaient mis en valeur et dont les grands distributeurs n'avaient même pas voulu entendre parler avant d'avoir été unanimement reconnus.

Cette *almodovarmania* que vie la France pour l'instant fait penser à celle que connurent avec plus ou moins d'intensité d'autres cinéastes espagnols, comme Carlos Saura, Gutiérrez Aragón ou Luis Buñuel. Le problème a toujours été le même: le réalisateur divinisé cache tous les autres. Aujourd'hui en France (et par extension en Belgique), le cinéma espagnol se réduit aux images filmées par Almodovar. Alejandro Amenábar avait dû attendre d'apparaître camouflé en produit américain avec son film *Les Autres*, ou carrément subir un outrageux remake de son *Ouvre les Yeux* (*Vanilla Sky* pour les américains, et pour tous les autres en passant) pour obtenir l'attention qu'il mérite. Retenez ceci dit, amateurs de cinéma ibérique, le nom de Julio Medem et son *Lucía y el sexo*, à sortir prochainement, qui fait déjà beaucoup parler de lui en Europe.

A quand une ouverture de *toutes* les frontières?

Bande de Cathos.

La spiritualité en milieu étudiant.

L'UCL a récemment mené une enquête sur la spiritualité chez les étudiants (si, si). Une rencontre est organisée ce 23 avril à 18h30 à l'auditoire Socrate 10 pour parler et débattre des résultats (que nous n'avons pas sous la main à l'heure où nous écrivons, oubliés au kot, sorry). Mais on a mieux que des résultats : une interview de Monseigneur Daneels, que vous pourrez d'ailleurs rencontrer lors de cette journée.



Monseigneur Daneels

La Savate : L'enquête de l'UCL met en évidence un véritable besoin de quête de sens parmi les étudiants. Par contre, l'adhésion à une religion – catholique ou autre - et à l'entière de ses dogmes est plutôt rare. Que vous inspire cette constatation ?

C.D. : Les résultats de l'enquête menée au sein de l'U.C.L ne sont pas plus étonnant que cela. En effet, l'université, à travers le monde étudiant ne constitue pas un îlot de la société. Elle représente le reflet de la collectivité. Dès lors, les chiffres n'étonnent guère car ils étaient déjà connus.

Cette enquête révèle particulièrement que l'on traverse une période caractérisée par le réveil de quête de sens ; période née il y a cinq à dix ans. Le réveil de quête de sens naît du constat d'un manque de plein bonheur. L'on se rend compte qu'une société « consumériste » ou matérialiste n'est pas garante de bonheur. Il y a alors une recherche de sens différent. Par le passé, le seul donneur de sens était le christianisme ; alors que maintenant il existe plusieurs « donneurs de sens » sur le marché. D'une part l'on se tourne vers la religion ; mais plus seulement le catholicisme mais également le bouddhisme, ou l'Islam. Mais, de plus, il existe une vision non religieuses à la quête de sens. C'est-à-dire que l'on se tourne

vers ce qu'on appelle « civil(?) religion » dont la caractéristique réside dans le fait qu'il n'existe aucune relation avec la transcendance spirituelle. Si ce dernier phénomène est en expansion c'est parce qu'il y a une méfiance croissante envers tout ce qui est institutionnel, préétabli, etc. (rejet de la religion, de la police, des institutions politiques, de la justice,...) On veut donc être totalement libre et pouvoir partir à zéro. Il ne peut y avoir aucune contrainte dans sa recherche de réponse.

S : Dans ce contexte, quel rôle l'Eglise a-t-elle encore dans la société ?

C.D. : Tout d'abord, il faut prendre conscience de la société dans laquelle on est et se rendre compte de la situation. On ne peut fermer les yeux et faire « comme si... ». L'Eglise ne peut plus se prévaloir de ce qui était préétabli, tels des privilèges. Ce qu'il faut donc faire, c'est compter sur la qualité des évangiles et de l'histoire du Christ. L'Eglise ne peut plus compter sur d'éventuels avantages extrinsèques. Mais, elle n'a aucune crainte car, d'une part les faits sont là : elle a survécu pendant 2000 ans pour le christianisme, 3000 si l'on compte le judaïsme. D'autre part, la qualité du message est toujours là. Mais il ne suffit pas de l'avoir, il faut le vivre : solidarité, non-violence...

En ce qui concerne l'Evangile, ça ne pose aucun problème car la qualité est existante. pour le caractère vivant, c'est à l'Eglise actuel à l'appliquer. En quelques sortes le problème est de faire vivre l'Eglise pour rendre l'Evangile vivant.

S : Justement, comment se situe-t-elle par rapport à cette société ?

C.D. : Actuellement, la difficulté que subit l'Eglise est qu'elle est souvent réduite à ses positions à propos du sexe ; de la morale sexuelle (qui est d'ailleurs réduite au génital et non agrandie à l'Amour). Pourtant ce n'est qu'un petit domaine qui prend des dimensions disproportionnées. On juge l'Eglise toute entière sur une image liée à la prise de position sur la sexualité ; il faut passer outre. Le sujet de la sexualité serait comme un écran à travers lequel on voit l'Eglise. Pourtant elle ne doit pas être réduite à cela ; mais la défense des droits de l'homme, la promulgation de la paix, le rôle d'éducation et de culture ne sont jamais mis en avant.

S : Pourtant, à travers l'histoire, l'Eglise a

souvent été du côté du pouvoir. Comment concilier cela avec un message sur les droits de l'homme ?

C.D. : Si l'origine attribuée aux droits de l'homme se situe à la révolution française, il faut remarquer que ce qui a été prôné, c'est-à-dire l'égalité, la fraternité,... sont des valeurs qu'a toujours prônées le Christianisme. Il se fait que lors de la révolution française plutôt que de les relier à Dieu, ces valeurs ont été reliées à l'homme. Dès lors opposer les droits de l'homme à l'Eglise ne peut se faire, d'autant plus que toutes ses valeurs en font partie intégrante.

Mais il est vrai que dans des pays où les droits de l'homme sont en question (Amérique Latine) il y a eu des liens entre la richesse, le pouvoir et l'Eglise. Il y a eu des connivences coupables entre l'Eglise et le pouvoir. C'est condamnable mais ça ne doit pas (ce qui n'excuse rien) faire oublier que l'Eglise y travaille et y a toujours beaucoup travaillé afin d'aider les pauvres et le petit peuple à s'en sortir. Mais encore une fois c'est une vue réductrice, mais aussi réduite. Car il ne faut pas oublier que si, en Europe, qui est petite, en Belgique (encore plus petite) et encore plus à l'U.C.L, l'image de l'Eglise est en décroissance, ce n'est pas le cas dans le reste du monde. L'Amérique centrale et latine est en expansion (au point de vue croyance), de même pour l'Asie. C'est un phénomène qu'il ne faut pas perdre de vue et qui doit être pris en compte, l'activité chrétienne y est particulièrement différente qu'ici et autrement plus importante.

S : Et en Belgique, quel peut encore être le rôle d'une université catholique ?

1. Avant toute chose, ces trois lettres de l'UCL évoquent une bonne université. Cela sur plusieurs points de vue, premièrement dans une optique de recherche, ensuite dans une approche d'enseignement et enfin dans un rôle social.

2. L'on peut approcher la vérité de deux manières : D'une part par les sciences et la philosophie, et d'autre part par la foi. Une université comme l'U.C.L offre les deux chemins d'accès. La complétude de l'UCL (il existe toutes les facultés) permet un dialogue entre la foi et la raison ; on peut confronter la foi avec les sciences.

3. Il s'agit aussi d'un gage d'une bonne atmosphère où certaines valeurs sont présentes : la solidarité, une proximité professeurs-étudiants, une recherche constante de pédagogie ; c'est-à-dire tout ce qui est important à l'homme et tout ce qui fait son importance.

S : Pour revenir sur le dialogue entre foi et raison, avez-vous l'impression qu'il y a suffisamment de foi pour qu'il y ait ce dialogue ?

C.D. : Ce n'est pas l'essentiel. L'essentiel est d'être une bonne université. Il est certain qu'il ne peut pas y avoir que des catholiques. Par exemple, dans le corps professoral, il serait impossible de trouver les meilleurs professeurs en n'admettant que des catholiques. Mais il faut une forme de respect, d'éthique. A titre de comparaison, il n'est pas possible que le RSCA soit une bonne équipe en ne faisant jouer que des belges, pourtant lorsque les étrangers jouent, ils jouent pour le RSCA et tiennent avec.

S : Alors, plutôt potentialité ou réalité ?

C.D. : L'université, en tout cas toute université digne de ce nom, a une fonction de recherche de sens ; une université catholique rajoute une recherche de sens chrétien. Cette recherche de valeur est aussi enseignée et se reflète dans toutes les structures de l'université.

S : Les cours de sciences religieuses sont obligatoires dans toutes les facultés et sont souvent vécus comme des cours bidons...

C.D. : Refuser, c'est s'appauvrir. Refuser des cours de sciences religieuses, c'est être autre chose que malin. Car le christianisme existe bel et bien, et dire « je ne veux rien en savoir » : c'est une réaction bête. Refuser d'apprendre n'apporte rien.

S : Il ne s'agit pas vraiment d'un refus, mais ces cours ne répondent pas aux attentes. Il existe au contraire chez les étudiants une véritable demande de dimensions éthiques dans les cours.

C.D. : C'est différent. Les cours de sciences religieuses doivent être adaptés aux études suivies ; il doit y avoir une certaine relation. Ils devraient pour être adaptés répondre à la question « qu'est ce qui répond le plus à la quête de sens des étudiants ? ».

S : Cela rejoint une vieille idée du mouvement étudiant, qui est d'intégrer cette quête de sens dans tous les cours, sans imposer un point de vue univoque.

C.D. : Dans chaque faculté qui se respecte, il devrait y avoir une éthique ; surtout si elle touche de près ou de loin l'être humain. C'est

nouveau : par le passé, il n'y avait pas spécialement d'éthique et le besoin ne s'en ressentait pas partout. Maintenant, l'éthique est importante. Il devrait avoir une approche éthique dans chaque faculté, dont une approche chrétienne. Pourquoi ? Car il n'existe plus aucune science qui arrive à répondre à toutes les questions qu'elle s'est elle-même posées ! En médecine, par exemple, le problème de la mort (euthanasie,...) pose des questions dont la réponse se situe dans la philosophie plutôt que dans la médecine. Nous en sommes arrivés à un stade où les questions ne sont plus simplement « Quoi ? » et « Comment ? », mais aussi « Pourquoi ? ». Toujours en médecine, la question qui se pose à propos du clonage est « Pourquoi ? ».

Il faut faire de plus en plus de choix, et cela dans tous les domaines. Les choix sont commandés par l'économie : telle ou telle recherche scientifique sera effectuée parce que un produit sera acheté (tandis que des recherches sur des cancers seront plus longues plus coûteuses et plus aléatoires) ; ou par la renommée, parce que l'avancée sera impressionnante et elle pourra être publiée dans une revue de grande renommée (alors que des recherches sur un cancer sont plus banales et mois sujettes à publication).

S : L'aide au Tiers-monde plutôt que l'Aula Magna ?

C.D. : Oui, mais ne le dites pas comme ça...

S : Comment voyez-vous les étudiants universitaires ? Quel rôle voulez-vous les voir jouer au sein de l'institution ?

C.D. : Ce qui est important et remarquable à l'université, c'est la curiosité. C'est une chance d'avoir des personnes qui cherchent plus loin. Les étudiants forment un capital humain important, mais un capital de savoir et de curiosité.

S : Il y a aussi un moment où les étudiants s'engagent. Comment cultiver cet engagement ?

C.D. : Il est important en tant qu'étudiant d'avoir un autre engagement que celui purement étudiant. Il faut faire preuve de curiosité, de discernement et d'engagement social. Il est important que les étudiants se délivrent de l'individualisme. « Moi – mes études – mon diplôme ». Il faut sortir du cocooning et s'ouvrir vers d'autres voies.

S : Quels rôles peuvent avoir les étudiants dans l'institution ?

C.D. : Sur ce point, l'A.G.L peut faire quelque chose, mais je regrette qu'elle ne soit pas assez représentative du monde étudiant. (ndlr :

cf. Elections ces 24 et 25 avril...)

S : Et si l'unif lui donnait plus de poids ?

C.D. : Au Moyen-Age, on disait qu'une université, c'est une UNIVERSITE : un ensemble de professeurs et d'étudiants. Ca n'a pas changé. Il faut donc trouver un équilibre où chacun a son rôle et doit en avoir un. Mais il doit y avoir une diversification dans l'implication étudiante. Les étudiants ont droit à la parole (et c'est le cas). Que les étudiants qui ont quelque chose à dire le disent, d'autant plus s'ils ont des choses intéressantes à dire. Mais, ils ne sont là que pour cinq ans, et les projets doivent être évalués et faits sur du long terme. Les décisions et leurs effets sont réparties sur 20 ans parfois et il y a un changement perpétuel d'étudiants dont les desiderata peuvent être autre l'année suivante. C'est pourquoi, il faut tout de même garder une certaine hiérarchie.

S : Pour en venir à tout autre chose, quel est votre avis sur le conflit Israëlo – Palestinien ?

C.D. : Si cela peut sembler être une guerre de religion, il n'en est pas tout à fait ainsi. Il ne s'agit pas tel quel d'un problème de religion, mais bien de deux états en conflit pour un même territoire. Ils doivent pouvoir vivre sur un territoire sûr, ce qui n'est pas le cas. Cette guerre n'a aucun sens : « chasser l'un ou l'autre ». Pourtant les deux Etats doivent avoir le droit d'exister. La question n'est plus de dire qui est bon ou qui est mauvais, mais de trouver une solution.

Jérusalem, ville de la Paix. Elle ne l'a quasi jamais connue au cours de toute l'histoire. L'opinion internationale devrait être plus pressante pour faire cesser ce conflit, car la violence appelle et déclenche la violence.

S : Quelle influence l'Eglise pourrait-elle avoir dans ce conflit ? Fait-elle tout ce qui est en son pouvoir ?

C.D. : Dire que l'Eglise ne se préoccupe pas assez de la situation n'est pas exact. Tous les jours l'Eglise s'exprime sur le sujet. Mais elle ne dit rien d'assez sensationnel pour que la presse le relate. Elle appelle à la prière, au calme ... mais le but n'est pas de se diriger vers le spectaculaire ou vers le sensationnel. Dès lors à terme, l'ONU dira « Il faut que ça finisse », ou le président des USA Bush dira « stop » et son armée ira contrôler les forces. Car les Américains jouent un rôle non négligeable dans ce conflit et y ont une influence importante.

S : Donc, l'Eglise n'a qu'un rôle moralisateur ?

C.D. : L'Eglise a une influence morale importante, mais son poids dépend de sa valeur. Ceci

est relaté par la communication, c'est-à-dire les médias. Il faut bien admettre qu'il s'agit en quelque sorte, à côté des pouvoirs judiciaire, exécutif et législatif, d'un quatrième pouvoir. Actuellement les médias sont le pouvoir qui relate. Ce qui ne passe pas par les médias n'est pas connu et dès lors personne n'est au courant ! Il faut être vigilant car le pouvoir n'est pas un objectif!

S : Comment vous positionnez-vous par rapport à la limitation d'accès aux études, en particulier au numerus clausus ?

C.D. : Où recrute l'université ? Qui recrute-t-on à l'U.C.L. ? Il existe un mythe à propos de l'U.C.L. « Fils à papa », que ceux qui doivent diriger se retrouvent tous à l'U.C.L. et les autres à Liège ou à Bruxelles... L'université ne doit plus être un lieu de privilégiés. On doit s'approcher et aller vers la démocratisation pour l'enseignement universitaire, vers un système démocratique qui dit « Tous ceux qui ont la capacité intellectuelle doivent pouvoir aller à l'université. » Le seul critère qui devrait commander est celui de la capacité intellectuelle et non celui du milieu ou de la classe sociale. Pourtant, on doit bien observer que le

fil d'un universitaire suivra certainement une enseignement à l'université. Le problème réside dans le fait que, surtout dans des milieux défavorisés, on ne pense pas à l'université. Et même lorsqu'on a les capacités : on n'ose pas y penser. Ce n'est pas toujours un problème d'argent – il existe des bourses d'étude – qui empêche d'aller à l'université mais un problème de milieu.

Quant au numerus clausus, je ne sais pas, beaucoup de pays le font. Il est certain qu'il y a trop de médecins, c'est un problème réel. Il est sûr que le numerus clausus résout à bon ou mauvais escient le problème du nombre trop élevé de médecins. La manière dont s'est fait est un autre problème. De toute façon tout se règle à long terme par soi-même. Mais parfois pour du court terme il faut une intervention, ce qui est le cas avec le numerus clausus.

S : Cela veut-il dire que l'université doit former des gens employables plutôt que des intellectuels ?

C.D. : Je crois que ce n'est pas incompatible. L'université ne doit pas spécialement être trop pratique, mais elle doit s'y diriger légèrement.

Elle doit répondre à la demande traditionnelle de lieu de formation générale ; et elle doit absolument le rester. Mais elle s'ouvre également à des besoins précis de l'économie. C'est bien tant que l'on oublie pas que ces besoins sont par essence momentanés. (On peut comparer aux fortes demandes d'informaticiens à une époque ou à celle d'économistes à une autre, demandes qui ne sont plus si fortes aujourd'hui !)

Il faut faire également attention à ce que l'université ne soit pas copiée sur un modèle marchand, ce qu'elle ne doit pas être. Il doit y avoir une certaine gratuité de l'université, et une indépendance relative. L'université doit aussi avoir le courage de ne pas se laisser conditionner, mais de conditionner.

Propos recueillis par Mathilde COLLIN, Benjamin MUSHOKOZA, Rodolphe SAGE-HOMME et Bernard SWARTENBROEKX.

AFI, DES, DES, COMSOC, c'est quoi le rapport ?

La commission sociale (COMSOC) travaille trop souvent dans l'ombre. Mais ce n'est pas pour cela qu'elle ne fait rien. Par exemple, grâce à son travail, comme annoncé dans la précédente Savate, des modifications seront apportées aux aides financières de l'UCL (également appelée AFI) l'an prochain.

Désormais, les étudiants en DEC, DES et agrégation, sous certaines conditions, bénéficieront dorénavant aussi d'un accès aux aides financières. Ceci constitue la reconnaissance que la poursuite d'un DEC ou DES n'est pas une lubie mais peut constituer une partie intégrante, cohérente voir nécessaire d'une formation universitaire. De même, il est logique de prendre en compte l'agrégation puisque son volume horaire a progressivement augmenté et qu'elle nécessite de plus en plus souvent une année supplémentaire. De plus dans le cadre du 3-5-8, s'il se réalise, il existe la crainte que la maîtrise (le " 5 ") ne soit pas financée et n'entre pas dans les critères d'attribution de l'aide sociale. Reconnaître comme légitime les actuelles formations complémentaires peut dans ce cadre être considéré comme le germe d'une reconnaissance du nécessaire financement de tout le cursus par les pouvoirs publics et de la tout aussi indispensable extension de l'attribution des aides sociales, tant par la Communauté française que par l'Université, dans le

cadre du nouveau système.

Mais revenons au présent. Le montant de cette aide sera inférieur à celui accordé lors des deux premiers cycles car le mode de calcul sera quelque peu différent. Nous aurions pu espérer un montant identique mais modérons notre déception. Si nous ne pouvons accepter qu'un étudiant soit obligé de travailler pour financer ses études durant les deux premiers cycles, reconnaissons qu'il est moins inacceptable d'admettre cela pour un troisième cycle, ne fut-ce que parce qu'en général, les programmes sont moins copieux en heures et souvent plus souples.

D'autre part, les critères académiques pour l'attribution des aides seront assouplis dans les textes pour les conformer à la pratique actuelle du service d'aide. Cette modification constitue un pas en avant dans la logique que l'AGL défend qu'un étudiant finançable, un étudiant pour lequel l'université reçoit des subsides, doit pouvoir bénéficier de l'aide sociale.

Tanguy Isaac

Lundi 22

Quoi? causerie sur la situation en Palestine. Rencontre avec Christophe Leveau, enseignant de Ramallah et Ziyad Abualrob, étudiant palestinien à l'UCL

Quand? lundi 22 avril à 20

Où? foyer étudiant à Louvain-la-Neuve (Rue des wallons 67)

Mardi 23

Quoi? Le 5ème festival du COURT METRAGE de Bruxelles est de passage à Louvain-la-Neuve.

Quand? Mardi 23/04 : A 20H

Où? au cinéma Studio Agora.

Prix? Préventes : 6 euros au kot Ciné Forum ou sur le temps de midi à la place Agora.

Quoi? conférence-débat : "Y a-t-il encore une place pour l'agriculture dans nos campagnes ?"

Quand? mardi 23 avril à 20h00

Où? Mont 10, place Montesquieu à Louvain-la-Neuve

Qui? kot à projet " le Semeur "

Prix? Gratuit

Mercredi 24

Quoi? "La totemisation: entre traditions et réalité".Echange d'idées entre animateurs, et présence d'un responsable de fédération.

Quand? Mercredi 24 avril

Où? au kot, av.G.Lemaître, 37 (derrière l'AGL)

Qui? Kot-et-Scout

Prix? Gratuit

Rens: 010/45.80.24

Samedi 27

Quoi? Atelier de Communication Nonviolente.

Quand? Samedi 18 mai 10h-17h

Où? Foyer de l'AGL

Qui? Formatrice : Catherine Tihon

Rens: 010/45 39 90

Toute la semaine

Quoi? exposition-découverte "rencontre dans le noir"

Quand? du 15 au 27 avril

Où? au forum des halles

Qui? Sensibilizakot, en collaboration avec l'oeuvre nationale des aveugles (ONA)

Quoi? exposition de Vincent Hardy

Quand? du 1 mars au 30 avril, du lundi au vendredi de 12h à 18h, samedi de 10h à 18h

Où? à la médiathèque

Quoi? expo "Hymne pour la paix", peintures de D. Kambere Tsongo

Quand? jusqu'au 26 avril

Où? au Point de repère, 10 rue des Wallons et Chez Augustin (Gd Place 9)

Qui? ARTE-FAC, le Point de repère, Centre culturel d'Ottignies - LLN

Rens: 010/472002 - 010/456996

Mercredi 24 avril



mini-ferme pour les enfants, promenade en poneys - présentation de bétail et concours meilleur juge
GRAND DINER CHAMPÊTRE: (steak BBQ et lrouisine, cochon à la broche, assiette froide fromage-charcuterie)
APRES-MIDI FESTIVE: (taureau mécanique, lancer de ballots, ...) - bar de bières spéciales (la semeur, ...)
ARTISANS RÉGIONAUX: (bar à lait, marchand-ferant, sculpteur sur bois à la tronçonneuse, glacier, apiculteur)

Cherchent kokotteurs (euses):

- kot oxfam

Le kot Oxfam c'est avant tout un projet qui propose de soutenir une alternative au modèle économique dominant par le biais du COMMERCE EQUITABLE. Mais c'est aussi plein d'autres choses comme l'organisation de causeries sur des sujets d'actualité, l'organisation de petits déjeuners ou de soupers Made in Dignity, la participation ou la mise en place d'actions concrètes de conscientisation, le soutien d'une campagne nationale ou l'appel à une mobilisation mondiale. Intéressé? On t'invite à l'un des deux soupers qu'on fera au kot le 24 avril et le 8 mai vers 19h30 à la rue des Blancs Chevaux, n°4. (Préviens-nous au 010/45.27.93)

- "L'ETINCELLE

(revue culturelle du site) RECHERCHE DES CO-KOTTEURS pour l'année prochaine. Si tu t'intéresse à la culture sous toutes ses formes louvanistes, téléphone-nous au 010/45.87.23 ou écris à kap_letincelle@hotmail.com"

- Hellena

Envie de t'impliquer dans un projet enrichissant, de vivre une aventure passionnante avec 8 autres cokotteurs, de travailler au sein d'un média étudiant, d'apprendre à gérer une radio ou tout simplement rencontrer quotidiennement de nombreuses personnes... Ne cherche plus, rejoins-nous l'année prochaine au kot Radio Hellena!

Passe nous voir au 35 av. Georges Lemaître, 3è étage. tél: 010/451068, e-mail: kotradio@hellena.net

- Jeudi 25/04 : Le Ciné Forum cherche co-kotteurs pour 2002-2003. Bienvenue à tous.

Drink à 20H30 au kot : Rue Constantin Meunier, 14 (Bruyères). Venez nombreux.



*Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir!
Oui, nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.*

Faut-il nous quitter sans espoir
Sans espoir de retour
Faut-il nous quitter sans espoir
De nous revoir un jour?

Les vieux amis du temps passé,
Se sont-ils oubliés?
Alors que nos cœurs ont gardé
L'amour du temps passé?

Formons de nos mains qui s'enlacent,
Au déclin de cette année,
Formons de nos mains qui s'enlacent,
Une chaîne d'amitié.

Amis, unis par cette chaîne,
Autour du même feu;
Amis, unis par cette chaîne
Ne faisons point d'adieux.

Car l'idéal qui nous rassemble
Vivra dans l'avenir,
Car l'idéal qui nous rassemble
Saura nous réunir.

**Pour les articles
de papeterie de bureau:**



010 45 18 41
02 762 35 85

**Pour les artistes et les
passionnés de loisirs créatifs:**



010 45 94 03

**Pour des imprimés de qualité
dans les meilleurs délais:**



010 47 22 45



La savate est une publication gratuite de l'AGL.

Tirage 2500 exemplaires

Éditeur responsable: Bernard SWARTENBROEKX

Rédactrice en chef: Mathilde COLLIN

Collaborateurs: François Schreuer, Tanguy Isaac, Baraccuda, le grand mufti, Rodolphe Sagehomme, Mathilde Collin, Pedro Correa, le kot oxfam, l'équipe ciné-nomade et les équipes pour les élections.

Mise en page: Mathilde COLLIN, Benjamin BOURGEOIS, Tanguy ISAAC

LA CIDEC, c'est aussi
les produits du "Commerce
équitable, comme Yambo, le
café made in dignity qui
réveille les consciences

CIDEC s.c. Grandrue 50 - 1348 Louvain-la-Neuve - Tél. 010 / 45 12 96
ouverte du lundi au vendredi de 10 à 20 heures et le samedi de 9 à 19 heures.